

PATRICK ARNAUD

est décédé à l'âge de 77 ans le 19 mars



2016 à Marseille (13).

Patrick Arnaud était né à Paris (1939) où il fit ses études (latiniste et helléniste) d'abord au lycée Buffon puis à la faculté des Sciences de la Sorbonne avant de s'orienter en 1960 vers le 3^e cycle d'Océanographie biologique créé à Marseille par le professeur J.M. Pérès.

Sa vocation scientifique avait débuté dès son adolescence par les collections de toutes sortes : papillons, coléoptères, coquillages, nids d'oiseaux, fossiles et minéraux... qu'il récoltait pendant les vacances.

À 15 ans une conférence à laquelle il assista au Muséum de Paris décida de son orientation future. Une opportunité inespérée s'offrit à lui lorsque le professeur Pérès lut à ses étudiants une lettre des Expéditions polaires françaises proposant un poste de biologiste marin pour l'hivernage 1961-63 en terre Adélie (mission T.A. XII).

Sa candidature fut acceptée et il s'embarqua au Havre en octobre 1961 pour rallier l'Antarctique en deux mois sur le *Magga Dan*, brise-glace danois qui roulait comme un bouchon et avançait à la vitesse de huit nœuds ! Cette mission fut la dernière envoyée et revenue par bateau, les suivantes prirent l'avion de

Paris pour l'Australie et leurs hivernants embarquèrent à Hobart (Tasmanie) pour les huit jours de traversée vers la terre Adélie.

La base Dumont d'Urville d'alors n'avait rien de commun avec ce qu'elle est devenue maintenant. Une grande salle commune rassemblait les 18 hivernants sous la direction bienveillante du chef de mission René Merle. Pas de confort, des chambres pour deux, des liaisons radio par Saint-Lys Radio qui n'autorisait qu'un télégramme familial de 25 mots par semaine. Cette mission a dû affronter un grave problème médical lorsqu'un mécanicien a déclaré une occlusion intestinale. L'intervention chirurgicale était urgente et le médecin de la base, assisté par un chirurgien australien qui guidait son bistouri par radio à 2 000 km de distance opéra. Aucun bloc opératoire n'existait à Dumont d'Urville et il fallut tendre des draps propres tout autour du patient pour isoler une sorte de chambre stérile.

Aidé par le chef de mission promu anesthésiste et le biologiste comme assistant, le médecin réussit à opérer le malade qui se remit complètement et poursuivit l'hivernage normalement ...mais tous les hivernants avaient eu très peur, faut-il le souligner ?

Rentré à Marseille en mars 1963, Patrick commença à étudier les énormes collections amassées durant l'hivernage et les deux campagnes d'été de fin 1961 et fin 1962. Pendant l'hiver austral il posa des nasses appâtées au travers de la glace de mer et récolta ainsi de nombreux poissons et invertébrés (astéries, crustacés, vers). L'été austral revenu et avec la présence du *Magga Dan*, il fit des sorties en mer libre avec un canot piloté par un marin danois. Il put ainsi draguer les fonds marins jusqu'à 150 m de profondeur et obtenir de nombreuses espèces (mollusques, oursins, étoiles de mer, éponges, ascidies, crustacés, etc., ainsi que des algues). Il avait aussi étudié la colonie de manchots empereurs en faisant un dénombrement de poussins pour voir l'accroissement de cette population.

Il retourna à Dumont d'Urville pour une autre campagne d'été fin 1964 et ses recherches aboutiront à la rédaction de deux thèses, l'une de spécialité, l'autre de doctorat ès sciences.

En été 1969, il fut le passager scientifique du bathyscaphe *Archimède* qui plongea autour des Açores, dans les fosses abyssales dont la faune d'eaux froides a des traits communs avec celle des eaux antarctiques.

Puis il embarqua pour plusieurs missions océanographiques sur le *Marion Dufresne*, navire qui venait d'être

construit pour desservir les bases des îles subantarctiques, mais aussi pour explorer les plateaux continentaux des Kerguelen, Crozet, etc.

Spécialiste des faunes benthiques (vivant sur les fonds), sa prédilection était pour l'énorme groupe que représentent les mollusques et pas seulement pour ceux des eaux subantarctiques et antarctiques.

C'est ainsi qu'il s'intéressa aux faunes tropicales (mer Rouge), mangroves de Colombie, du Venezuela, mais aussi à celles de Méditerranée.

Il étudia en même temps des mollusques récoltés lors de fouilles archéologiques, par exemple ceux des parois du port antique du Lacydon à Marseille et ceux pêchés et utilisés par les peuples fuégiens soit comme comestibles soit comme parures et provenant de fouilles de Mme Annette Laming-Emperaire en Patagonie.

Au total ce sont presque 200 titres de publications qu'il aura rédigés.

En plus de ses travaux, il a dispensé son savoir à tous les élèves étrangers (argentin, chilien, colombien, uruguayen, etc.) dont il a suivi les recherches de thésards.

Son premier élève, devenu un ami se souvient toujours avec gratitude de toute l'aide apportée, des connaissances encyclopédiques de Patrick sur le domaine marin et de sa vaste érudition bibliographique. Il avait publié en 1967 avec J.-C. Hureau et F. Arnaud une *Bibliographie générale de biologie antarctique et subantarctique*.

Après les événements de 1968 le professeur Pérès lui avait donné carte blanche pour installer et organiser une vraie bibliothèque dans la station marine d'Endoume et recruter, une bibliothèque pour être au service des chercheurs. Il recevait également du directeur les textes soumis à la revue *Téthys*, nouvellement créée pour faire le travail ingrat de « mise en forme » avant publication. Ainsi, il était toujours au courant des articles nouveaux.

Son intérêt pour la station marine d'Endoume l'a poussé à faire l'historique de son laboratoire, créé en 1869 et développé quelques années plus tard par le professeur Marion qui obtint la construction en bord de mer sur un ancien terrain militaire d'une station marine comme à Arcachon et Roscoff. Les péripéties de cette création ont été largement relatées et illustrées dans la plaquette *Un siècle d'océanographie à Marseille*.

La station marine d'Endoume s'est développée spectaculairement à partir de 1939, après la création en 1948 d'un

aquarium ouvert au public. Et la nomination en 1948 d'un homme brillant et énergique, le professeur J.M. Pérès, va transformer ce petit laboratoire en centre d'océanographie biologique français avec une centaine de chercheurs et la construction de trois nouveaux bâtiments. Mais l'aquarium fermera en 1958 car devenu trop coûteux à entretenir.

Il a aussi publié un bel hommage à son « maître », le professeur Pérès, qu'il fréquenta de 1960 à 1998. Au fil des années le « maître » était devenu un véritable ami et confident qui racontait volontiers des anecdotes sur ses débuts de chercheur au Maroc, tout en sirotant un café avec quelques-uns de ses anciens élèves. Tous deux étaient des boulimiques de connaissance et partageaient le goût de la documentation.

Patrick Arnaud fut membre du comité de lecture du périodique anglais *Polar Record* pendant de nombreuses années débusquant souvent les problèmes grâce à son esprit cartésien.

Il a été aussi pendant de nombreuses années membre de la Commission du patrimoine historique des TAAF.

Il a participé aussi à de nombreuses campagnes océanographiques étrangères, telles celle du *Hero* américain au sud du cap Horn, du *Bannock* italien en Crète et mer Egée, du *Polarstern* allemand et de la mission *Bentart* espagnole.

Il sortit de l'ombre Étienne Peau, figure normande méconnue même des membres des TAAF. Ce pionnier venu aux Kerguelen s'illustra dans la photographie sous-marine et la conception d'un scaphandre rigide autonome.

Après 42 années de recherches scientifiques P. Arnaud prit sa retraite dans son vieux mas du Luberon. Il y poursuivit des recherches, historiques cette fois sur les frères Bossière pionniers de la mise en valeur des Kerguelen. Puis il fit paraître le gros ouvrage *Phoquiens de la Désolation* en collaboration avec J. Beurois, P. Couesnon et J.F. Le Mouël.

Un autre livre était en préparation et quasiment achevé avec un autre auteur taafien, mais son décès brutal (après deux années d'une douloureuse maladie auto-immune inconnue) n'aura pas permis qu'il en feuillette les pages...

Sa disparition est saluée par de nombreux témoignages de respect et d'amitié pour le scientifique rigoureux et l'homme généreux qu'il a été toute sa vie.

Françoise Arnaud

NDLR : Références bibliographiques sur demande à la rédaction de la Revue.